



La Fête du travail célébrée dans quelque 50 localités

1^{er} MAI A l'appel des syndicats, des milliers de personnes ont manifesté et réclamé hier l'égalité ainsi que des hausses de salaires et de rentes. Tour de Suisse.

« Les inégalités sont aujourd'hui aussi extrêmes qu'au début du XXe siècle, c'est-à-dire qu'à l'époque où il n'y avait guère d'Etat social digne de ce nom », a relevé le président de la Confédération Alain Berset devant 150 à 200 personnes rassemblées sur la place Centrale à Bienne. A l'époque où « la politique et la société étaient marquées par la suprématie à peine contestée des plus forts économiquement. Une suprématie qui est à nouveau revendiquée aujourd'hui de manière plus décomplexée et plus forte. »

Le chef du Département de l'intérieur a relevé l'augmentation depuis plusieurs années des dépenses de base, comme les primes d'assurance maladie, et regretté que des questions urgentes comme le réchauffement climatique soient reléguées au second plan.

Sa collègue socialiste, Elisabeth Baume-Schneider, était présente, elle, sur la Place fédérale où syndicats et partis de gauche bernois ont réuni des centaines de participants. Si la Jurasienne n'a pas prononcé de discours, elle s'est patiemment prêtée au jeu des égoportraits (« selfies »).

« Cohésion sociale en jeu »

Au total, l'Union syndicale suisse (USS) a organisé des manifestations dans une cinquantaine de localités. Selon elle,

les revenus de l'immense majorité de la population ne font que baisser. Dans les métiers à majorité féminins, l'argent semble toujours manquer pour des salaires décentes, dénonce encore l'USS.

Et de qualifier « d'injure » le soutien inconditionnel aux géants de la finance, en référence au sauvetage de Credit Suisse.

La discrimination salariale des femmes préoccupe aussi Unia, pour lequel la conciliation entre vie professionnelle et vie privée est un parcours du combattant. Selon sa vice-présidente Véronique Polito, « c'est notre cohésion sociale qui est en jeu. Le 1er Mai n'est qu'une première étape. La prochaine sera celle du 14 juin, la grève des femmes. »

Dégâts matériels à Zurich

A Zurich, des milliers de personnes, près de 10 000 selon les syndicats, ont participé au défilé du 1er Mai. Parmi elles, un bloc issu des milieux d'extrême gauche a provoqué des dégâts matériels.

En fin d'après-midi, des affrontements ont éclaté lorsqu'une seconde puis un troisième manifestation, non autorisées celles-ci, ont tenté de s'élancer.

A Genève, le cortège a rassemblé quelque 2000 personnes, tandis qu'à Lausanne, entre 300 et 400 manifestants se sont réunis en fin de journée. Parmi eux, des délégations de

travailleurs du second œuvre romand ont exigé de meilleurs salaires dans le cadre des négociations de leur convention collective de travail.

A Aarau, le coprésident du PS Cédric Wermuth a appelé à lutter contre la pauvreté. Les dirigeants syndicaux ont eux mis en garde contre une aggravation de la « crise du pouvoir d'achat ».

De nombreux employeurs ne veulent même pas adapter les salaires à l'inflation, a relevé le président de l'Union syndicale suisse (USS) Pierre-Yves Maillard à Thoun (BE). Il a exigé une adaptation des rémunérations au coût de la vie, une hausse des rentes AVS et une limitation des primes d'assurance maladie à 10% du revenu net.

Blocage policier à Bâle

A Bâle, une intervention policière a bloqué le parcours de la manifestation autorisée quelques centaines de mètres après son départ. Elle a encerclé environ 70 participants « en raison de la présence de groupes cagoulés et équipés de matériel de protection ». Ses tentatives d'envoyer le reste du défilé sur un itinéraire alternatif ont toutefois échoué. **ATS**



Le président de la Confédération, Alain Berset, a célébré la Fête du travail sur la place Centrale à Bienne KEYSTONE/PETER KLAUNZER